

# LA LANTERNE MAGIQUE

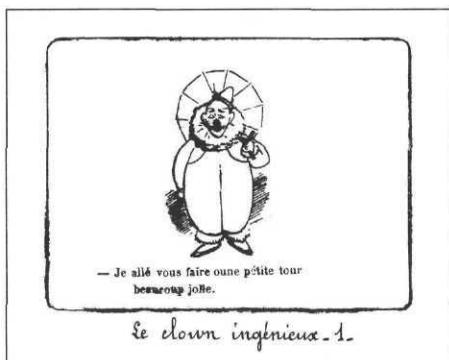
par Nelly Kuntzmann

L'instruction scolaire entretient aujourd'hui, avec l'image, des rapports qui ne sont pas toujours de bon voisinage. Ainsi la bande dessinée doit faire la preuve qu'elle peut être éducative. Pourtant, son usage à des fins didactiques a pu être envisagé, dès le 19<sup>e</sup> siècle, avec confiance.

Lorsque René Leblanc, inspecteur général de l'enseignement professionnel, disciple du chimiste Balard et vice-président de la Ligue de l'enseignement à l'époque, fonde, en 1895, la revue « Après l'Ecole », « revue d'éducation populaire », il poursuit un but bien précis : « favoriser par tous les moyens le mouvement considérable » qui se déploie alors « en faveur de l'éducation des enfants et des adolescents » ; « fournir aux jeunes gens qui sortent de l'école les moyens d'entretenir et de compléter la culture intellectuelle et morale qu'ils ont reçue pendant le temps de la scolarité obligatoire »<sup>1</sup>.

## La vulgarisation pour tous

D'abord éditée par Larousse, de 1895 à 1897, puis par Edouard Cornely jusqu'en 1912<sup>2</sup>, la revue est surtout destinée aux instituteurs ; elle leur fournit les sujets et la matière des « cours d'adultes » que de nombreux maî-



tres organisent, après la classe. Sous forme de conférences et de cours retranscrits, des thèmes d'une extraordinaire variété sont abordés : « la pensée écrite », « histoire de Guillaume Tell », « le Vénézuéla », « le pétrole et ses applications », « les âges du bien-être humain », « histoire de l'heure », etc. « Après l'Ecole » est, à juste titre, qualifiée « d'excellente revue de vulgarisation » car René Leblanc a su « mettre à la portée de tous l'art des projections »<sup>3</sup>. En effet, chaque livraison est accompagnée d'un supplément contenant des planches de « vues pelliculaires pour projections lumineuses » se rapportant aux sujets traités dans les conférences. Pour celles-ci, la rédaction fait appel à des « auteurs spé-

(1) « Après l'Ecole », n°19, 1895.

(2) D'après *La presse d'éducation et d'enseignement, 18<sup>e</sup> siècle-1940, répertoire analytique*, sous la dir. de Pierre Caspard, INRP/CNRS, 1986.

(3) « Revue encyclopédique », n°125, 11 janvier 1896.



Fig. 22. — Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu le plus intense développement économique et social de notre pays : grâce aux découvertes scientifiques, la culture du sol est devenue plus aisée et son rendement plus productif (charrues à vapeur, semailles, moissonneuses mécaniques, etc.)

cialistes » et des universitaires de renom : Henri Hauser, Alphonse Aulard pour l'histoire, ou des personnalités scientifiques de premier plan qui, comme Paul Painlevé, n'hésitent pas à apporter leur concours à cette entreprise d'éducation populaire.

### *L'instruction « en bandes dessinées »*

Les suppléments en images de « Après l'École » sont des planches de douze vignettes, imprimées en noir ou en couleurs sur du papier transparent. Chaque vignette se compose d'une image et d'un texte explicatif. Toutes les planches ne se présentent pas véritablement comme des bandes dessinées selon la définition qu'on en donne aujourd'hui. Certaines ne sont qu'une suite d'images légendées (séries sur « Les papillons », « Les oiseaux migrateurs », etc.). Mais, les planches qui se rapportent à l'histoire, celles qui décrivent des voyages ou des phénomènes scientifiques, celles qui racontent des « histoires amusantes »<sup>4</sup>

sont bien des pages de bandes dessinées. Ainsi, lit-on et voit-on se dérouler la vie de Jeanne d'Arc, de sa maison natale à Domremy jusqu'au bûcher de Rouen, ou encore suit-on les péripéties d'« un cavalier trop confiant » qui enfourche un cheval à la première vignette et tombe dans une mare à la douzième.

Les premiers lecteurs de ces bandes dessinées en ont eu une lecture tout à fait particulière. Ils en ont été spectateurs autant que lecteurs, puisque ce n'est pas sous forme de pages qu'ils les ont découvertes mais sous forme d'images, projetées une à une, à l'aide d'une lanterne magique, par un instituteur.

### *La cuisine du montreur d'images*

Avant de projeter les vues, le maître doit se livrer à un patient et minutieux travail. À l'aide d'un vernis spécial, il enduit les planches pour les rendre plus transparentes. Une fois les vignettes sèches, il les découpe, les

(4) Un envoi comprend six planches instructives et deux planches de « vues amusantes ».

monte dans des cadres de carton qu'il a fabriqués ou qu'il s'est procurés, comme le vernis, auprès de la revue. Enfin, de sa belle écriture, le maître numérote les vues et recopie la légende cachée par le cadre (voir illustration). Deux améliorations font réaliser un gain de temps appréciable : d'abord les planches sont livrées vernies, ensuite est inventé un « porte-vue formé de deux plaques de verres de la dimension des sujets à projeter et reliées entre elles par une charnière de toile collée sur les verres à la colle de pâte » ; ce porte-vue dispense l'instituteur d'encadrer et de légendier les vues et, commodité pour les spectateurs, le dispositif laisse apparaître le texte à la projection.

Coûteuses en temps, les vues le sont aussi en argent. Même si, au dire des responsables de la revue, leur procédé représente une économie considérable en comparaison du prix de revient des vues sur verres<sup>5</sup>.

Lorsque les diapositives sont prêtes, le projectionniste élabore le commentaire qu'il va en faire. Pour composer sa « bande-son » (nous sommes bien en présence d'un antique moyen audiovisuel<sup>6</sup>), l'instituteur dispose du texte des conférences paru dans « Après l'École ». Sur l'un des numéros que nous a confiés madame Guillemain, « Une excursion sur la Côte d'Azur »<sup>7</sup>, on voit comment son mari a préparé sa projection. A l'encre rouge il a découpé le texte, souligné des passages, fait des annotations manuscrites : « visite à l'arsenal (de Toulon) : à lire », « comment Cannes a été connue : à lire » ; enfin, il a inscrit l'ordre de passage des vues.

### Manière de dire...

L'étude du texte de la conférence « Une excursion sur la Côte d'Azur » montre que, sur des vues apparemment anodines, le commentaire proposé peut être porteur de considérations sociales et politiques lourdes d'un sens

que les images n'induisent pas le moins du monde. Une vue de Monte-Carlo est l'occasion pour J. Boitel de dénoncer l'étalage des richesses. Evoquant la décoration intérieure du palais monégasque, il parle du « so-disant martyr des saints ». Passant à Nice, il dit qu'il est impossible de ne pas aller se recueillir devant le tombeau de Gambetta, « celui qui ne désespéra jamais de la République ». Une autre conférence voit en Arago un « vulgarisateur de génie et un grand républicain ».

De manière générale, et quel que soit le sujet traité, l'enseignement dispensé par « Après l'École » est résolument laïque et républicain. Une autre caractéristique de la revue est sa foi dans la Science et sa confiance dans le progrès scientifique. On sait que nombre d'instituteurs de la première génération, s'ils n'ont pas repris à la lettre le texte des conférences, ont adhéré à cette sorte d'idéal.

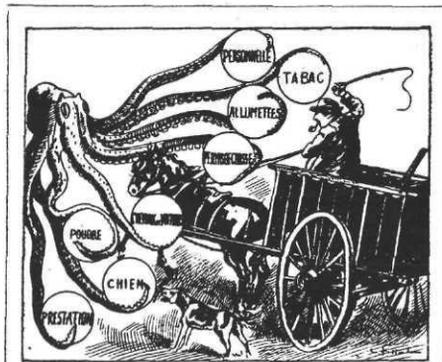


Fig. 1. — On a généralement une notion très fautive de l'impôt qui semble prendre à l'individu, sous le plus de prétextes possibles, une part très grande de son revenu.

### Façons de montrer

Pour les textes, les responsables de « Après l'École » se sont assurés le concours d'auteurs réputés ; pour les images, ils ont également fait appel à des graphistes de talent. On citera le nom bien connu de Benjamin

(5) Quand, vers 1905, un instituteur débutant gagne 53 F par mois, une vue préparée par ses soins revient à 80 centimes. A titre de comparaison, un livre broché de la collection Livres pour tous coûte alors 10 centimes.

(6) Voir *Mémoires de l'ombre et du son, une archéologie de l'audiovisuel*, de Jacques Perriault, Flammarion, 1981.

(7) Par J. Boitel, directeur de l'École Turgot.

Rabier (à qui l'on doit des « séries amusantes ») et les noms moins célèbres aujourd'hui mais figurant au « Benezit »<sup>8</sup> de A. Vallet et L.A. Fillol. La production de ces différents dessinateurs est très variée ; leurs styles sont divers. Fillol, chargé de la majorité des planches instructives, use de nombreux procédés. Il donne des dessins d'imagination et d'autres d'après nature. Pour que l'auditoire comprenne bien, il se sert de schémas, de plans et de cartes. Il reproduit des œuvres d'art et, à partir de 1909, des photographies. Il a recours, à l'intérieur d'une même vignette, à des découpages, il y introduit des encarts, il fait du texte une image (voir fig.), etc. Bref, il use, pour des besoins didactiques, de procédés largement développés depuis par les dessinateurs de bande dessinée.

### ***L'inoubliable pélican de Benjamin Rabier***

Annette Guillemain était une petite fille lorsque son père faisait encore des projections dans les années 1920-1925, dans le petit village de Souancé-au-Perche. Les cours d'adultes étaient organisés dans la classe, le soir après le dîner, « à l'époque où il n'y avait pas trop de travail dans les champs », précise-t-elle. Les séances se partageaient en deux parties : la première, instructive, s'adressait aux plus âgés ; la seconde, celle qu'Annette Guillemain se souvient avoir attendue impatientement, était récréative, réservée aux plus jeunes des spectateurs. La fille de l'institu-

teur, les enfants, les petits frères et petites sœurs venus avec les adultes se plaisaient à regarder les facéties du « Clown ingénieux » ou l'histoire du « Bon Corbeau ».

Sans avoir revu depuis plus de soixante ans les images de Benjamin Rabier, Annette Guillemain peut raconter l'histoire de ce pélican qui ramasse les œufs d'une poule, les couve dans son bec et, lorsqu'ils sont éclos, laisse les poussins rejoindre leur mère<sup>9</sup>. Interrogée sur d'autres histoires qu'elle aurait pu voir, Annette Guillemain est désolée de ne se souvenir que du pélican. Souvenir intact et fort, sans doute parce qu'il était question pour la petite fille, à travers l'aventure du pélican qui accouche de poussins, du mystère de la naissance.

Les planches parues dans la revue « Après l'École », conçues comme des bandes dessinées par les graphistes qui les ont réalisées, se sont prêtées à une lecture particulière. Lecture dont l'une des caractéristiques est d'avoir été collective et commentée. Avec les projections lumineuses, le mode de compréhension et d'appropriation du lecteur-spectateur est un exercice complexe qui se tisse à la croisée de l'image vue, du texte lu et du commentaire entendu.

L'occasion nous ayant été donnée d'en projeter une sélection<sup>10</sup>, nous avons pu constater que ces vues n'ont rien perdu de leur attrait, que celui-ci s'est même doublé d'un intérêt historique. Dans la magie de l'obscurité, le pouvoir de séduction des images est resté intact. ■

(8) E. Benezit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Gründ, éd. 1976.

(9) La plupart des « séries amusantes » se passent complètement de texte ; le récit est tout entier contenu dans une suite logique de dessins.

(10) Dans le séminaire « Archéo-cinéma et image lumineuse » organisé à la Cinémathèque Française par Jacques Perriault et Noëlle Giret (actes du séminaire à paraître).

L'auteur tient à remercier madame Guillemain qui a bien voulu lui confier une importante collection de la revue « Après l'École » ayant appartenu à son mari, Léonard Guillemain (1881-1978). Ses remerciements vont également à la fille de ce dernier, Annette, qui a évoqué pour elle ses souvenirs d'enfance. Que soit enfin remerciée mademoiselle Laine, responsable du département Archives-Textes des éditions Larousse, pour l'aide qu'elle a apportée à sa recherche.